

**T  
K  
M**

**CAMUS —**

**DIRE NOCES**

**RÉCIT : MICHEL VOÏTA**

**CRÉATION  
28 & 29.01.17**

**AU CŒUR  
DE L'HIVER,  
JE SAVAIS  
QU'IL Y AVAIT  
EN MOI  
UN ÉTÉ  
INVINCIBLE**

# L'HISTOIRE

Samedi 28 : 19h  
Dimanche 29 : 17h30

Durée: 1h10  
À partir de 14 ans

## **NOCES ET L'ÉTÉ D'ALBERT CAMUS**

*Noces* est un recueil rassemblant quatre courts essais autobiographiques sous forme d'apparents récits, chacun étant nourri de la même exaltation sensuelle du narrateur face à la puissance tutélaire de sa terre natale, l'Algérie.

«Noces à Tipasa» prend les allures d'une traversée d'un site romain avec la nature en contrebas. On y perçoit le ravissement auquel conduit les noces de l'homme avec le monde dans un hédonisme consenti, un sentiment d'appartenance au monde vécu comme une plénitude de l'être.

Avec «le vent à Djémila», nous sommes conduits en un autre lieu présentant également, sur un éperon rocheux, des vestiges antiques qui conduisent le narrateur à une réflexion sur le temps et sur la finitude de l'homme. Le soleil reste présent, mais il est cette fois moins apollinien, accompagné du profond silence d'un monde perdu.

«L'été à Alger» est une radiographie des Algérois, dans leur quotidien, vivant au présent, comblés entre mer et soleil, et dit l'attachement qu'éprouve Albert Camus pour cette terre, cette ville et ses habitants.

Enfin, «Le désert» rend compte d'un périple en Toscane et de la puissance de la respiration du monde aride des paysages méditerranéens, de la beauté des peintures de cette région, des parfums de ses fruits, du soleil et de la mer. De ces topographies qui nourrissent l'âme et le corps, une réflexion découle plus largement sur le bonheur défini comme «le simple accord entre un être et l'existence qu'il mène».

Quant à *L'Été*, il se construit comme un texte fait de huit récits, «Le Minotaure ou la halte d'Oran», «Les amandiers», «Prométhée aux enfers», «Petit guide pour des villes sans passé», «L'exil d'Hélène», «Retour à Tipasa», «La mer au plus près».

En suivant le fil d'Ariane de cette ville frénétique d'Oran avec sa Maison du Colon, ses matchs de boxe, «le Minotaure» qu'est l'ennui pour ses habitants, ses déserts de sable; en revisitant le mythe de Prométhée à l'aune des violences du monde moderne; ou en rêvant de la beauté d'Hélène en Grèce, tout en nous guidant également à d'autres moments à Alger et à Tipasa, Albert Camus nous fait pénétrer dans la Méditerranée et ses légendes à travers un lyrisme qui ne cesse de proclamer tout à la fois la finitude de l'homme et sa profonde appartenance à la nature.

---

## **CAMUS – DIRE NOCES**

À partir de plusieurs de ces textes rassemblés en un montage intitulé *Camus – Dire Noces* («Noces à Tipasa», «Le désert», «Le vent à Djémila», «Les amandiers» et du «Retour à Tipasa») – précédés d’une brève introduction extraite de «La mer au plus près» –, Michel Voïta retrouve le souffle de Camus, de sa ponctuation et de ses images. Il nous invite à éprouver sensiblement les réalités qu’il décrit; à imaginer les éléments constitutifs des lieux dont il est question (la mer, la lumière, les parfums, la montagne) jusqu’à en sentir les effets sensibles (via les couleurs, la chaleur, les bruits); à retrouver nos instincts de vie et l’osmose originelle de l’homme avec la nature par la jouissance d’intenses paysages. Une invitation à dire avec Camus: «je suis heureux dans ce monde, car mon royaume est de ce monde» (*Carnets*, I, 22).

## **PETITS SECRETS DE COMPOSITION :**

*Noces* fut achevé alors que Camus travaillait à la publication de *L’Envers et l’Endroit*, en 1939. Nous pouvons en suivre les étapes de composition dans les *Carnets*.

Loin de rendre compte comme dans *L’Envers et l’Endroit* des difficultés qu’il a traversées entre 1934 et 1936 (tracas financiers, séparation d’avec sa femme, déception par rapport au Parti Communiste pour lequel il s’était engagé), Albert Camus connaît un temps d’accalmie dans sa vie en 1937 et 1938 lorsqu’il écrit *Noces*: il travaille pour l’Institut de météorologie d’Alger, voyage en Toscane, mais aussi en Kabylie avec des amis (ce qui lui inspire *Le désert*). Marie Viton, peintre et aviatrice, le conduit d’Alger à Djemila par les airs, dans un avion léger. Il dirige une collection consacrée à la poésie et au théâtre chez Edmond Charlot, puis fonde avec Claude de Fréminville les éditions Cafres. Il s’engage dans une carrière littéraire en laquelle il met toute sa foi.

La troisième partie, «L’Été à Alger», est dédiée à Jacques Heurgon, un professeur latiniste de l’Université d’Alger, ami de Gide qui, comme Camus, fit partie du comité de rédaction de la revue *Rivages*; la dernière, «Le désert», à Jean Grenier, un professeur de philosophie de Camus, ami de Louis Guilloux, qui fut son mentor et son patient relecteur et conseiller des années durant.

L’ensemble du recueil est un hymne lyrique à la beauté du monde et au bonheur qu’apporte sa contemplation, à l’accord de l’homme avec l’univers qui l’entoure, au soleil et à la mer. Quant à *L’Été*, placé sous le signe d’Hölderlin comme *L’Homme révolté*, il revisite le thème solaire que l’on trouvait dans *Noces* dont il est un prolongement, composé qu’il fut en 1939, et dit à travers un faisceau d’impressions combien Camus se sentait fondamentalement un enfant d’Alger. Sa publication tardive, en 1954, ne doit pas nous faire oublier à quel point *Noces* et *L’Été* se répondent intimement.

# BIOGRAPHIES

## ALBERT CAMUS

Albert Camus est né le 7 novembre 1913 à Mondovi, en Algérie, d'une famille qui compte parmi les premiers colons français. Sa mère, Catherine, fut très tôt veuve, dès le début de la Première Guerre mondiale, le père d'Albert, Lucien Camus, trouvant la mort à peine mobilisé, juste après la bataille de la Marne.

Pupille de la Nation, Camus grandit à Alger avec sa mère, sa grand-mère maternelle et plusieurs autres membres de la famille, dans le quartier populaire de Belcourt. Il excelle dans le football comme gardien de but, mais aussi sur les bancs d'école. C'est ainsi que repéré par son instituteur, Louis Germain, il obtient le concours des bourses pour les collèges et lycées, intègre à dix-sept ans la classe de philosophie, où il fait une nouvelle rencontre décisive, celle de Jean Grenier – qui devient pour lui un mentor exceptionnel. Soutenu également par son oncle par alliance, Gustave Acault, qui le prend chez lui lorsqu'il est atteint en 1930 par la tuberculose, Albert Camus adhère au Parti Communiste algérien en 1935 et crée le Théâtre du Travail, une troupe de théâtre d'amateurs militants. En 1937, il est exclu du Parti et travaille à *La Mort heureuse*. L'année suivante, il collabore à la revue *Rivages*, devient journaliste à *Alger républicain* et fréquente Pascal Pia. En 1939, il publie *Noces*.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il travaille à Paris comme secrétaire de rédaction à *Paris-Soir*, épouse Francine Faure, dont il se sépare deux ans plus tard, l'année de la publication de *L'Étranger* et du *Mythe de Sisyphe*. En 1943, il dirige le journal clandestin *Combat*, en collaboration avec Pascal Pia. Avec la libération de Paris, il en devient rédacteur en chef, publie *Malentendu* et *Caligula* (une pièce qui est créée avec Gérard Philipe dans le rôle titre).

En 1947, il se retire de *Combat* et publie *La Peste*, avant d'entreprendre en 1948 un nouveau voyage en Algérie, l'année même où est représenté *L'État de siège* à Paris. En 1949, Albert Camus est victime d'une nouvelle rechute de tuberculose et sur la fin de l'année, *Les Justes* sont représentés à Paris, avec Maria Casarès et Serge Reggiani.

En 1952, à la suite de la publication un an plus tôt de *L'Homme révolté*, une polémique éclate entre Jean-Paul Sartre et Albert Camus qui se solde par une rupture entre les deux hommes. Pour autant, ce dernier est inséparable du mouvement existentialiste, ainsi que du courant de l'absurde des années 1950 dont il se réclame volontiers, développant une vision du monde sans complaisance, où il devient impossible de donner un sens à nos existences, et encore moins de rêver à un avenir meilleur pour l'humanité. Ses textes n'en galvanisent paradoxalement pas moins leurs lecteurs, car tous sont des actes de résistance, des hymnes à l'action, à la fraternité et à la création.

Pendant la guerre d'Algérie (qui débute en 1954 et s'achève en 1962), Camus lance un appel à la trêve. En 1956, il publie *La Chute*, adapte pour la scène *Requiem pour une nonne* de Faulkner. En 1957, il reçoit le Prix Nobel de littérature, puis publie *L'Exil et le Royaume*. En 1959, il adapte un nouveau roman pour la scène, *Les Possédés* de Dostoïevski, et travaille sur le manuscrit du *Premier Homme*, qui reste inachevé: le 4 janvier 1960, Albert Camus meurt dans un accident de la route dans l'Yonne.

---

## MICHEL VOÏTA

Après une pratique amateur du théâtre dans des sociétés locales à Cully, vers quinze-seize ans, Michel Voïta, alors jeune suisse d'origine russe, est reçu dans le groupe 18 de l'École du TNS en 1977, dont il sort diplômé dans la section « jeu » trois ans plus tard. Il s'agit de la même promotion que celle de Jean-Quentin Châtelain qu'il admire grandement dès cette époque. Leurs intervenants sont aussi bien André Engel, Jean-Louis Hourdin et André Steiger que Jean-Pierre Vincent.

Très vite après cette solide formation, Michel Voïta se lance dans la mise en scène avec *Lenz* de Georges Büchner (1983), *Le Combat des cerveaux* d'August Strindberg (1984), *L'Énéide* de Denis Guénoun (1988) et *Grandes Espérances* de Kathy Acker (1990), jouant parfois dans ses propres productions comme *Imprécation* de Michel Deutsch (1993), *Bérénice* de Racine (1994), *Le Chanteur d'opéra* de Frank Wedekind (1997), *Molly S* de Brian Friel (2001), et sachant ajouter également à ces deux premiers engagements celui d'auteur, comme ce fut le cas de *Comment ça va, Zassetski?* (1999-2001) et de *Et Thésée devint roi* (2005).

Il travaille aussi à des mises en scène en codirection, par exemple en 1990 et 1995 avec Michel Toman pour *Le Lieutenant Gustel* et pour *Galilée* ou uniquement comme comédien sous la houlette de metteurs en scène comme Patrice Kerbat pour *La Collection et l'amant* de Harold Pinter (2000); Michel Kullmann pour *L'Ami riche* de Matthias Zschokke (2003); Michel Grobety pour *Un menhir devant la porte* (2003); Simone Audemars pour *Dunant* de Michel Beretti (2003), *La Maladie de Sachs* de Martin Winckler (2006), *La Mastication des morts* de Patrick Kermann (2008) et *Le Laboureur de Bohème* de Johannes von Tepl (2014); Philippe Mentha pour *Trahisons* de Harold Pinter (2006); Joëlle Richard pour *Macbeth* de Shakespeare (2007) où il tient le rôle éponyme; Philippe Sireuil pour *La Musica deuxième* de Marguerite Duras (2009-2011).

Au cinéma, il joue dans *Little girl blue* d'Anna Luif (2002), *Dirty Money, l'infiltré* de Dominique Othenin-Girard et *Der Freund* de Micha Lewinsky (2007), *Rapt* de Lucas Belvaux (2008) et *La Mer à boire* de Jacques Maillot (2011).

Quant à ses collaborations pour la télévision, elles se sont multipliées depuis dix ans avec notamment *Sartre, l'âge des passions* de Claude Goretta (2005), *Voltaire et l'affaire Callas* de Francis Reusser (2006), *Alice et Charlie* de Julien Seri et *Les Prédateurs* de Lucas Belvaux (2007), *La Belle Vie* de Virginie Wagon (2008), *Marie-Antoinette* de Philippe Monnier (2010), *Un jouet cassé* de Gérard Cuq et Guillaume-Henri Dufour (2010), la série *R.I.S. Police scientifique* (épisodes 69-76; 81-84; 89) où il tenait le rôle principal de Maxime Verdon (2011-2013), *Les Suisses* par Dominique Othenin-Girard (2012), *Kursverlust* par Barbara Kulcsar (2013), *À livre ouvert* par Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (2013), *Meurtre à Carcassonne* par Julien Despaut (2013), *Le Baron noir* par Zaïd Doueri (2013) et *Une Télévision* (2016). La saison dernière, le Ballet Béjart et Gil Roman l'ont également sollicité pour mettre en scène le Prologue de la *IX<sup>e</sup> Symphonie* de Beethoven (2015).

Parfois, Michel Voïta opte aussi pour des lectures-spectacles comme avec *Le Pas, hors du pays des morts* de Denis Guénoun (1992), la *Lettre au père* de Franz Kafka (2008), *Proust – Dire Combray* (2014) et *Camus – Dire Noces* (2017).

# ENTRETIEN AVEC

**Brigitte Prost:** *Proust – Dire Combray* permet au public de se retrouver dans un face à face intimiste avec l'acteur que vous êtes et d'approcher l'essence même du théâtre, une situation à laquelle vous l'invitez à nouveau avec *Camus – Dire Noces*?

**Michel Voïta:** Oui. Nous commençons le théâtre pour de mauvaises raisons, mais lorsque nous faisons de bonnes rencontres, nous continuons à le faire pour de bonnes raisons qui ne sont plus liées à soi et à un narcissisme un peu blessé. Nous voyons que ce qui est important, c'est servir, servir des projets, des textes, des utopies. J'aime bien ce mot «servir». Je le trouve assez juste. C'est mettre la personne au service de quelque chose qui la dépasse, avec *Proust – Dire Combray*, comme avec *Camus – Dire Noces*.

**B. P.:** Quelle est la genèse de cette dernière création?

**M. V.:** À partir du moment où j'ai mis en route cette forme de petit spectacle solitaire fait avec rien qu'est *Proust – Dire Combray*, j'ai souhaité faire d'autres spectacles de cette nature, de sorte d'avoir toujours un texte en route, un texte seul.

**B. P.:** Cela est important pour vous dans votre quotidien, comme un training de l'acteur, voire une ascèse?

**M. V.:** Oui. Cela me donne un quotidien rythmé de manière simple: tous les jours, pendant une heure, j'apprends un texte. Pendant longtemps, ce fut des pages d'*À La Recherche du temps perdu*, Proust. Mais j'avais le désir de m'adonner au même exercice avec des textes de Camus. Je n'ai aucune discipline; je ne suis pas ascétique du tout. Mais avoir l'occasion d'être une heure par jour avec Proust ou avec Camus, c'est bien, c'est un exercice extrêmement salutaire et agréable: cela me plaît, m'amuse même et me fait du bien.

**B. P.:** Comment votre choix s'est-il porté sur Camus?

**M. V.:** Je fais très confiance à mon intuition: je lis beaucoup, beaucoup, et tout d'un coup, je ne sais pas trop pourquoi, je me dis que là, j'ai envie de travailler tel ou tel texte. Chez Camus, une phrase m'a bouleversé: «Au cœur de l'hiver, je savais qu'il y avait en moi un été invincible.» Je l'ai relue à maintes reprises. Camus jeune a traversé la tuberculose. Il a failli mourir et il n'est pas du tout comme les jeunes gens. Il n'a pas ce mensonge vital qui fait qu'il sait virtuellement qu'il va mourir. Il le sait physiquement. Dans *Noces*, il fait une déclaration d'amour au monde, une déclaration de colère contre tout ce qui l'empêche de vivre, avec une terrible virulence. Or moi, je me retrouve à presque soixante ans exactement dans la même situation. C'est-à-dire que maintenant, je sais dans ma chair que je vais mourir, pas dans ma tête. Je sais dans ma chair que cela va s'arrêter. À trente ans, on ne sait pas cela. Et j'ai envie de vivre avec le même appétit que celui d'Albert Camus malade. Je me trouve exactement dans la même situation affective. Et c'est cette adéquation qui fait que j'aime, une fois par jour, «incarner», faire rentrer dans ma chair, *in carne*, dans ma viande, ce texte qui est une déclaration d'amour au monde et que je trouve formidable. Proust convoque le passé, Camus le présent, son présent, Alger, les ruines de Tipasa, et nous invite à vivre notre présent avec l'importance que l'on accorde à ce que l'on va perdre à jamais...

# MICHEL VOÏTA

**B. P. :** Comment s'est opérée cette convergence de votre désir de partager avec votre public les mots de Camus et la possibilité d'être produit ?

**M. V. :** En fait, alors que je parlais avec Omar Porras de *Proust – Dire Combray*, j'ai également évoqué Camus : il m'a alors raconté que *L'Étranger* de Camus est le premier texte qu'il avait lu en arrivant en France à vingt ans et qu'il serait heureux que je présente au TKM Théâtre Kléber-Méleau des textes de cet auteur.

**B. P. :** Quel est votre processus de création sur ce projet ?

**M. V. :** Pour le *Camus – Dire Noces*, pour l'instant, je suis à ce que j'appelle la première mémoire. Je fais une deuxième mémoire qui est un peu plus organique, un peu moins réfléchie, un peu moins neuronale... Cela vient... Et c'est à partir de là que s'invente le spectacle – qui, comme *Proust – Dire Combray* – sera minimal. Je suis au stade de l'incubation. Je sais pourquoi j'ai à apprendre ce texte ; je sais comment il résonne ; je le sens résonner... Je le vois au travail ; il me plait toujours autant et je sais qu'il va faire un spectacle. Mais je n'en sais pas plus que cela....

**B. P. :** Il y a quelque chose d'extrêmement sensible dans le texte de Camus...

**M. V. :** Oui, l'on met en bouche chaque vent, chaque odeur, chaque élément qui est de l'ordre de l'*infra*. Et puis, encore une fois, il y a cette volonté de vivre le présent ; de ne pas aller vers la religion et des projections dans une vie meilleure après la mort ; de ne pas dire que la vie n'est pas dans un après inconnu, mais qu'elle est maintenant, qu'elle est là. Il y a dans *Noces* et *L'Été* une incitation à vivre maintenant plutôt que de s'orienter vers des idéologies qui vous incitent à croire qu'après avoir mitraillé quelques terrasses, une vie fabuleuse vous attend. Cela me paraît important à dire : la vie est ici et maintenant. Le monde est ici et maintenant. Je suis allé présenter ce projet autour de Camus dans quelques lycées qui me l'ont demandé et j'ai dit aux jeunes que cela parlait d'eux. Ils m'ont demandé pourquoi. J'ai répondu : « parce que vous allez mourir ». Ils étaient interloqués. Je leur ai expliqué que « oui, comme moi. » Or, si nous prenons conscience de notre finitude, si nous nous imaginons que nous pourrions mourir demain, comment vivrons-nous ? Qu'est-ce que nous aimerons vraiment ?

Propos de Michel Voïta recueillis par Brigitte Prost le 5 septembre 2016

LA VIE EST ICI  
ET MAINTENANT

# VOS PROCHAINS

# RENDEZ-VOUS

# SAISON 16—17

**14.03—09.04.17**  
**AMOUR ET PSYCHÉ**

D'après Molière  
Mise en scène : Omar Porras  
Par le Teatro Malandro

**18.05.17**  
**RAVEL — DUTILLEUX — BERLIOZ**

Autour de Satie

**26.04 — 12.05.17**  
**LE BAL DES VOLEURS**

Jean Anouilh / Robert Sandoz

**16.05.17**  
**DEBUSSY — GRISEY**

Autour de Satie

**17.05.17**  
**COUPERIN — CHAUSSON**

Autour de Satie

**TKM Théâtre Kléber-Méleau**

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@t-km.ch / [www.t-km.ch](http://www.t-km.ch)

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.